

Rencontre



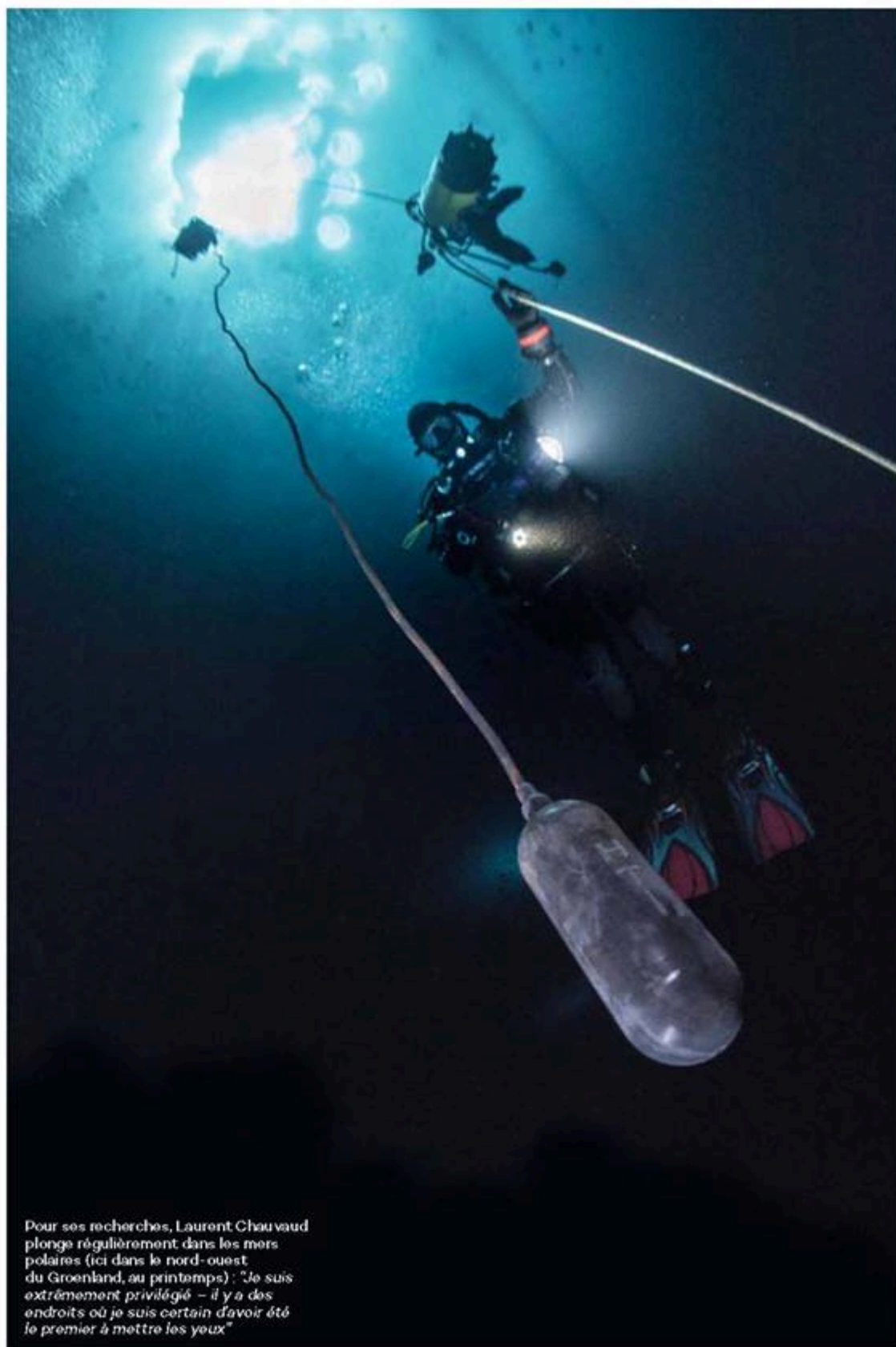
A l'Institut universitaire européen de la mer, près de Brest, le chercheur **LAURENT CHAUGAUD** étudie de près les mœurs, la vie et même le chant de la coquille Saint-Jacques. Climatologue et historienne, celle-ci est un témoin fiable et éclairant de la destruction de la planète par l'être humain.

TEXTE Amélie Quentel PHOTO Vincent Gouriou pour Les Inrockuptibles

L'HOMME QUI ÉCOUTAIT LES COQUILLES SAINT-JACQUES



La chanson *Nous sommes*
du nouvel album de Miossec
est née de sa rencontre
avec Laurent Chauvaud



Pour ses recherches, Laurent Chauvaud plonge régulièrement dans les mers polaires (ici dans le nord-ouest du Groenland, au printemps) : *"Je suis extrêmement privilégié - il y a des endroits où je suis certain d'avoir été le premier à mettre les yeux"*

Ewan Ainsie/CH2S Lemaire/Best

ELLES SONT PARTOUT. DANS DES CARTONS, DES BOÎTES

ROUILLÉES OU NEUVES, des sachets en plastique ou des Tupperware, des tiroirs, sur les murs, la table... Elles sont émietées, intactes, en lamelles, non loin de là, dans la rade, parfois dans son estomac et tous les jours dans sa tête. Tout en montrant avec de grands gestes son atelier-laboratoire à l'Institut universitaire européen de la mer (IUEM), situé au Technopôle Brest-Iroise de Plouzané, près de Brest (Finistère), Laurent Chauvaud ne cesse de raconter les histoires de celles qui, depuis plus de vingt ans, occupent le centre de ses pensées : les coquilles Saint-Jacques. Entendre ce directeur de recherches au CNRS et écologiste benthique un peu fantasque expliquer avec fougue les mille et une caractéristiques de ce *"mollusque bivalve"* est une expérience à part : d'abord parce qu'il parle beaucoup et qu'il n'est pas toujours aisé de raccrocher les wagons ; ensuite parce que c'est souvent passionnant ; enfin, parce que, ce faisant, il met le doigt sur une situation qu'une bonne partie d'entre nous semble être décidée à planquer vingt mille lieues sous les mers.

Car les coquilles Saint-Jacques pourraient tout à la fois être présentatrices météo, climatologues et, surtout, historiennes. Elles sont en effet la preuve vivante que, oui, la Terre est en train de crever et que, oui, nos attitudes et modes de consommation sont à blâmer – sans oublier l'évident manque de considération de nos gouvernements successifs pour ce sujet brûlant. Alors, depuis des années, Laurent tente par tous les moyens de lancer l'alerte et de *"prévenir sur une catastrophe déjà prédite depuis longtemps"* – et de citer avec admiration le glaciologue Claude Lorius qui, *"dès 1965"*, prouvait via ses travaux que le changement climatique était déjà en route. A 51 ans, ce père de trois filles – qui ne *"s'intéressent pas du tout"* à ses histoires *"loufoques"* de coquilles Saint-Jacques – multiplie ainsi les initiatives et expériences pour *"que le grand public s'approprie cette question"*. Et ce, avec toute l'humilité du monde : Laurent, mains dans les poches de son pantalon beige, tutoiement facile et hommages réguliers à celles et ceux qui l'épaulent au quotidien ou l'ont épaulé par le passé, est, pour le dire simplement, un homme charmant.

Ayant fait l'amer constat que la communauté scientifique – et a fortiori lui-même – échouait à sensibiliser sur le *"défi inédit"* pour la Terre du changement climatique et ses conséquences – reprenant l'idée d'impuissance émise par Nicolas Hulot lors de son *"moment de grâce"* sur France Inter, quand il a démissionné du poste de ministre de l'Écologie –, il cherche, bidouille, construit des outils afin de proposer de nouvelles approches de vulgarisation scientifique qui seraient ouvertes sur d'autres disciplines, notamment artistiques. Lesquelles pourraient, à défaut de jouer sur *"la rationalité"* stricto sensu, miser également

"Il vaut mieux proposer des solutions : je ne suis pas payé pour abandonner et, de toute façon je ne suis pas comme ça. A Brest on n'est pas des gens comme ça."

LAURENT CHAUVAUD

sur *"l'émotion"*, ce qui *"serait peut-être plus efficace"* : *"Tu montres à quelqu'un un graphique, il ne peut pas être bouleversé, ou alors, à la rigueur, terrifié! Alors qu'une photo ou une chanson peuvent induire cela."* Par exemple, ce fan de jazz, de Bérurier Noir et des Clash – en témoin la tasse dans laquelle il boit son café dans son bureau, nous hériterons pour notre part d'un mug, moins badass, estampillé du logo du CNRS – écoute, analyse et diffuse le chant des coquilles Saint-Jacques. Spoiler : nulles prouesses vocales au rendez-vous, mais un univers musical somme toute assez inédit.

Il faut le voir imiter "l'inspiration et l'expiration" de ses protégées, "nnnffff", "psshhh", tout en vantant la *"rondeur"* de leur son, ainsi que son côté *"apaisant"*. *"Je ne fais jamais de yoga, mais je pense que cela ressemble à une activité zen"*, explique celui qui préfère palmer en mer, jouer au foot ou retaper des maisons, comme la sienne située à L'Aber-Wrac'h, au nord de Brest. Après une écoute sur la page SoundCloud de BeBEST, le laboratoire qu'il coordonne et qui est associé au Laboratoire des sciences de l'environnement marin (LEMAR), nous est avis que le bruit de respiration émis par *"la coquille européenne Pecten maximus"* renvoie plus au hennissement d'un cheval légèrement contrarié – les débats sont ouverts – mais qu'il importe : en analysant celui-ci et en effectuant des comparaisons, Laurent et ses collègues peuvent savoir si *"la bestiole"* se porte bien, et a fortiori si la qualité de l'eau de mer est au rendez-vous.

"Même si on est toujours en train de l'affiner, on est sur le point de créer une discipline à Brest sur l'utilisation du son. Via nos travaux, on commence à émettre l'idée que l'ambiance sonore dans les fonds marins change si tu dragues, si tu pollues... On se dirige ainsi vers un système d'alerte : par exemple, s'il n'y a pas assez d'oxygène dans l'eau, on entend alors que leur respiration devient anormale par rapport à un autre moment. Cela permet de mettre en avant les cas où il y a un problème dans l'eau. On travaille aussi sur l'impact des sons des activités humaines sur le paysage acoustique du milieu marin", explique le très pédagogue scientifique. Il semble toujours ravi d'évoquer sa *"saint-jacquotheque"* et de partager ses connaissances. Même si, malgré tout, il s'engage parfois dans des explications un peu incompréhensibles pour le commun des mortels, dont nous faisons partie, à base de *"crépîdules"*, *"blooms toxiques"* et autres *"silicium"*.

On imagine alors l'intérieur du cerveau du scientifique à l'image des schémas et calculs savants inscrits sur le tableau de son bureau, soit partant dans tous les sens tout en étant finalement très cohérent. *"Il a une énergie très positive, il est très enthousiaste, curieux de la nouveauté. Quelquefois, on a même du mal à le suivre"*, nous raconte en rigolant Jennifer Coston, une post-doctorante en écologie marine à l'Université Bretagne →



**“Quand tu étudies des coquilles,
d’un coup tu peux voir
rétroactivement apparaître
des traces et événements du passé,
comme par exemple
la catastrophe de Tchernobyl”**

LAURENT CHAUVAUD

Occidentale (UBO) qui collabore avec Laurent et qu'on a croisée en face d'une fresque proposant d'apprendre à lire "150 ans d'histoire dans un coquillage".

S'il a toujours "la flamme" et ne baisse pas les bras en ces temps écologiquement troublés, c'est d'abord parce que, plutôt que de se lamenter de "la crise humanitaire" qui nous pend au nez, il estime qu'il "vaut mieux proposer des solutions : je ne suis pas payé pour abandonner et, de toute façon je ne suis pas comme ça. A Brest, on n'est pas des gens comme ça." Ce sont aussi les missions sur le terrain qui le boostent, et notamment celles où il enfile sa combinaison pour plonger, en compagnie de son collègue chercheur au CNRS et photographe Erwan Amice : "En tant que responsable de laboratoire, avec des emmerdes administratives, etc, c'est ça qui me maintient : la perspective de plonger, surtout pour les missions polaires. Sous l'eau, la glace fulmine, craque... C'est une expérience qui relève du voyage, et tu vois un monde qui n'existera plus dans une cinquantaine d'années. Je suis extrêmement privilégié – il y a des endroits où je suis certain d'avoir été le premier à mettre les yeux. C'est cela qui m'intéresse peut-être le plus dans la science : mettre les yeux là où les autres ne peuvent pas voir."

Et puis, il y a bien sûr la grâce intrinsèque des multiples espèces de Saint-Jacques existant dans le monde qui le transcende. "Quand tu demandes à un biologiste pourquoi il a choisi cette voie, il va te dire, et moi de même : 'Parce que c'est beau'. Il y a des gens qui voient de l'esthétique, de la poésie, dans la biologie, et qui ont un confort intellectuel à regarder

la nature." Pas forcément prédestiné de par ses origines sociales à faire de la biologie – une mère sans profession, un père technicien agricole –, Laurent pense malgré tout que le fait d'être né en milieu "super rural", du côté d'Avranches (Manche), l'a sensibilisé très jeune à la question des sciences naturelles. "C'était déjà mon truc. J'avais quelques facultés à comprendre la biologie, mais, par ailleurs, quand tu viens d'un milieu rural, la relation à la nature est assez évidente, tu es prêt à faire de l'observation. Donc je savais que je voulais faire ça mais, en revanche, pas du tout que cela serait de la biologie marine."

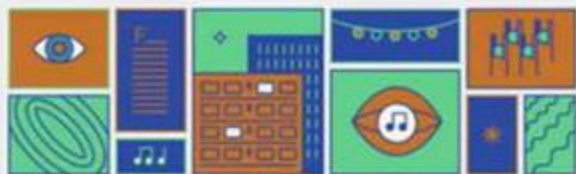
L'idée de travailler sur les coquilles Saint-Jacques va relever en effet du hasard total pour celui qui développera finalement une passion pour la mer, la rade de Brest qu'il aperçoit depuis son bureau et l'ambiance de la ville : "Cette géographie bizarre, ce climat, le fait que les Brestoïses voyagent beaucoup puis reviennent... Ici, il y a un côté tendu, sans superlatifs, où les gens se mélangent et ont des échanges super profonds. Et ce, même sur des thèmes qui ne sont pas leur cœur de métier." Arrivé au bout du monde avec son frère – et "sans un radis" – pour intégrer l'UBO, il passera au fil des années du profil de l'élève indiscipliné, ultra pisteur et à "l'insouciance maximale" à celui d'étudiant surimpuqué.

Le nom de sa thèse : "La coquille Saint-Jacques en rade de Brest : un modèle biologique d'étude des réponses de la faune benthique aux fluctuations de l'environnement." Nous sommes en 1998 quand il la soutient et il doit, de son propre aveu,

beaucoup à ses anciens profs de fac, Michel Glémarec et Jean-Yves Monnat – *“le meilleur biologiste de Bretagne”* –, qui trônent d’ailleurs en photo dans son labo. Au téléphone, Jean-Yves Monnat se remémore son ancien étudiant, depuis devenu son ami : *“C’est quelqu’un de passionné, d’un dynamisme fabuleux, qui déborde d’imagination et de créativité.”* Ce naturaliste voit ainsi une spécificité dans les travaux de Laurent en ce que, *“contrairement à d’autres personnes, il est intéressé par les mécanismes et l’aspect technique des choses. C’est un vrai technicien. Il bricole des machines improbables pour réussir à observer le fond des mers.”* On pense, par exemple, à l’accéléromètre qu’il a construit lui-même afin de fixer l’appareil sur les coquilles Saint-Jacques et ainsi suivre leur parcours, ou encore à son utilisation d’hydrophones de la défense nationale pour aller écouter leurs sons lors de sessions de plongée. Jean-Yves Monnat vante également la démarche d’ouverture de son ancien élève : *“J’ai été très proche de lui au moment où il a fait cette fabuleuse découverte sur la croissance des coquilles Saint-Jacques. Il avait à l’époque livré une étude interdisciplinaire qui convoquait y compris les sciences humaines.”*

Laurent a en effet démontré qu’il était possible, en analysant les stries présentes sur leurs structure calcifiées, *“comme pour un arbre, de savoir quel âge elles ont”,* mais aussi, *“en étudiant cela sur le temps long, de mettre en évidence de façon rétroactive le fait que le climat a changé”.* Il saisit, par exemple, une palourde *Arotica Islandica* venant de Saint-Pierre-et-Miquelon et nous propose de regarder au microscope une coupe de celle-ci. *“Avec ça, tu as cinq cents ans d’histoire climatique, comme si tu avais un thermomètre médical capable d’indiquer la température. En fait, avoir la preuve que notre activité, l’agriculture intensive, les émissions de gaz à effets de serre, ont été une rupture, ça m’intéressait beaucoup. Et quand tu étudies des coquilles, d’un coup, tu peux voir rétroactivement apparaître des traces et événements du passé comme, par exemple, la catastrophe de Tchernobyl. A Brest, tu peux découvrir comment des produits injectés à des patients à l’hôpital se retrouvent dans la mer via leur urine, et comment cela contamine les coquilles Saint-Jacques. Des trucs complètement dingues !”*

Mais pas toujours dans le bon sens du terme. Laurent, qui vote traditionnellement *“très à gauche”*, est atterré par le manque de volontarisme politique sur la question écologique, et plus globalement sur nos modes de consommation et d’organisation économique. Sur Macron, il se fait lapidaire : *“Je suis assez affolé par les certitudes de ces gens.”* Lui, en tout cas, fourmille d’idées : créer un laboratoire de recherche où il serait possible d’échanger sur des pratiques nouvelles, continuer à allouer dans le budget des missions de son labo une part permettant de financer la venue d’un artiste – il l’a, par exemple, déjà fait avec le photographe Jean Gaumy ou la peintre Sandrine Paumelle – et *“refaire l’éloge des sciences naturelles, qui imposent la nécessité d’apprendre le complexe, le pluriel, les différences”*, le tout en y incluant *“une vision artistique, permettant d’apporter un regard différent”.* Un projet d’exposition à Brest serait ainsi en cours, tandis qu’un album où des musiciens intégreraient dans leurs morceaux les différents sons, que lui et son équipe enregistrent sous la mer, pourrait voir le jour. Laurent, qui tient à préciser qu’il ne se prend *“pas du tout pour un artiste”*, ne nous dira pas avec qui. On se plaît alors à imaginer que cela pourrait être avec le chanteur des Bérus, François Guillemot, devenu lui aussi chercheur au CNRS, et on se dit que ça aurait de la gueule. ●



FESTIVAL DEMARNE

OÙ LA MUSIQUE EMBRASE LES MOTS

DU 02 AU 20 OCTOBRE

2018

ARTHUR H

GRAND CORPS MALADE

EDDY DE PRETTO

FEU! CHATTERTON

LES WRIGGLES

HOSHI · CLARA LUCIANI

FATOUmata DIAWARA

LES NÉGRESSES VERTES

CATS ON TREES

THEO LAWRENCE & THE HEARTS

CABADZI X BLIER

JULIETTE · MIOSSEC

EMIR KUSTURICA

& THE NO SMOKING ORCHESTRA

LISA LEBLANC · LEFA

WINSTON Mc ANUFF & FIXI

HUGH COLTMAN

LOÏC LANTOINE & LE VERY BIG

DANI · SIDI WACHO

PIERRE LAPOINTE · LORENZO

FRÉDÉRIC FROMET

BB BRUNES · ZENZILE

POMME · SOVIET SUPREM

BIFFTY & DJ WEEDIM ...

ET LES REFRAINS DES GAMINS !

festivaldemarne.org

20 · 12 EUROS

SALLES PARTENAIRES · DIGITICK.COM · FRAC.COM
MOTS FRAS DE LOCATION EVENTUELS

